

Notes pour l'homélie

**Paroisse Sainte Denys de Vaucresson
Paroisse Sainte Eugénie de Marnes la Coquette**

**Dimanche 28 février 2016 3^{ème} dimanche de Carême Année C
mais lectures de l'année A (scrutins de Fabrice et de Guillaume)
Ex 17,3-7 Rm 5,1-2+5-8 Jn 4,5-42 (lecture brève)**

Pour tous les baptisés, le Carême est, plus qu'à d'autres moments de l'année, le temps du combat spirituel. Depuis le premier dimanche de Carême, nous savons ce qu'il en est : c'est un choix. Un choix pour Dieu à la manière du Christ, ou contre Dieu ; un choix pour les hommes à la manière du Christ, ou pour soi-même.

Ce temps de combat spirituel est encore plus marqué pour celles et ceux qui, durant le temps pascal, vont recevoir les trois sacrements de l'initiation chrétienne. Dans notre diocèse, 185 adultes se préparent à recevoir ces sacrements. A Garches, Marnes et Vaucresson, 4 adultes sont dans ce cas. Aujourd'hui, à Vaucresson, Fabrice et Guillaume vont vivre au milieu de nous le premier acte de ce combat spirituel ; les deux autres auront lieu au cours des dimanches suivants. On appelle cela des scrutins ; ce mot est un homonyme, il n'a rien à voir avec une consultation politique. Bien avant la démocratie, les prophètes ont souvent affirmé que « *Dieu scrute le cœur et les reins* » ; Dieu interroge la personne au plus profond d'elle-même, au plus profond de ses entrailles – son cœur et ses reins - pour savoir si elle est fiable, si elle veut vraiment le suivre.

Fabrice et Guillaume en sont là. Aujourd'hui, et au cours des deux dimanches qui viennent, ils vont entrer dans la phase finale de leur combat et de leur choix. Et ce n'est pas parce qu'ils se préparent depuis plusieurs mois, voire plusieurs années, que tout est écrit. On a déjà vu des catéchumènes se retirer au dernier moment. Ce n'est pas ce que je souhaite pour nos deux amis, mais le combat ultime dans lequel ils entrent n'est pas « pour de rire », comme disent les enfants ; c'est un vrai combat qui engage leur vie et la vie de leurs proches. Ils ont besoin de notre soutien – que nous soyons de Marnes ou de Vaucresson - ils ont besoin de notre prière, ils ont besoin que nous tenions debout dans notre propre combat. En un mot comme en cent, ils ont besoin de compagnons d'armes.

Des armes, nous en avons pour mener ce combat spirituel et le gagner. Très rapidement, admirons les versets de l'épître aux Romains qui nous sont donnés.

A elle seule, la première phrase est une merveille et devrait nous plonger dans une immense action de grâce si nous en réalisons pleinement la portée : « *Dieu a fait de nous des justes par la foi.* » Dieu le Père nous a ajustés à lui par la foi. Le Père, comme un bon

ouvrier ajusteur, a fait que nous soyons ajustés à lui comme deux pièces d'orfèvrerie ou d'horlogerie sont ajustées l'une à l'autre. Ce qui est requis de nous, c'est la foi en notre Seigneur Jésus-Christ. Nous qui croyons, mal peut-être, mais réellement, nous sommes définitivement ajustés à Dieu le Père grâce à notre foi en Jésus notre Seigneur. St Paul s'exprime au passé : c'est fait, nous sommes ajustés, ce n'est plus à faire. Nous ne sommes plus en guerre contre Dieu, nous sommes en paix avec lui. Ne nous torturons pas le cœur : du côté de Dieu, la paix nous est définitivement offerte. Si nous avons à lutter, ce n'est pas contre un Dieu qui nous ferait peur, ou un Dieu qui nous enverrait malheur sur malheur, Ebola sur Tsunami, cancer sur chômage... Ce Dieu-là n'existe pas, n'a jamais existé : c'est l'autre, l'esprit du mal, le Satan, qui nous le fait croire. Mais le Père nous a ajustés à lui grâce à notre foi en Christ. Voilà nos armes, voilà la solidité qui nous est donnée, une solidité qui ne dépend pas de nous, qui ne dépend pas de nos mérites. Nous sommes ajustés en Dieu, plantés en Dieu, enracinés en Dieu pour tenir bon. Là est notre espérance, *« et l'espérance ne trompe pas puisque l'amour de Dieu a été répandu dans nos cœurs par l'Esprit saint qui nous a été donné. »*

En passant, vous avez certainement remarqué que la pensée de Paul est magnifiquement trinitaire et qu'il mentionne, dans un même souffle, les trois forces, les trois « *virtus* » théologiques, c'est-à-dire venant de Dieu lui-même : la foi, l'espérance et l'amour.

Ajustés à Dieu, en paix avec lui, munis de la foi en Jésus-Christ, de l'espérance et de la charité transmises par l'Esprit Saint, nous pouvons tenir bon dans le combat qui fait rage en nous et autour de nous.

Ce combat, la samaritaine l'a bien perçu, elle connaît sa situation. Mais, au lieu de se dérober, elle s'est ouverte à l'action du Christ en elle. Au lieu de justifier son mode de vie, elle a laissé le Christ lui scruter, avec délicatesse, le cœur et les reins. Elle a reconnu son péché en même temps qu'elle a reconnu son Sauveur. Et, au lieu de se refermer sur elle-même, elle est devenue missionnaire auprès de ses concitoyens. Elle a cru dans Celui qui n'est pas venu pour condamner le monde mais pour que le monde soit sauvé. Elle a cru dans Celui qui ose aimer l'homme non pas parce qu'il serait sans limites et sans péché, mais parce qu'il est créature de Dieu.

Voilà la grâce qui nous a été offerte à nous, les « *vieux baptisés* ». Voilà sur quoi nous pouvons nous appuyer pour mener le combat et le gagner.

Que Fabrice et Guillaume trouvent en nous des compagnons de combat, comme nous allons trouver en eux des forces nouvelles: comme nous, au milieu de nous, (ils sont appelés) vous êtes appelés à devenir des justes par la foi en Jésus-Christ.